Communiqué FCPE 31 - FSU 31

Les annonces du ministre et la réalité sur le terrain

Avec la fermeture des écoles et les mesures de confinement, la crise sanitaire bouscule le système éducatif de plein fouet et entraine de fait une rupture dans la continuité des apprentissages.
Élèves, familles, enseignant.es et personnels de l'Education Nationale, nous devons y faire face, ensemble.

S'il est du rôle du service public d'éducation de tout mettre en œuvre pour maintenir un lien pédagogique entre les enseignant.es et leurs élèves pendant cette période, la notion même de « continuité pédagogique » martelée par le ministre Blanquer est totalement inappropriée car elle laisse croire que la classe pourrait fonctionner à la maison comme à l'école. Or c'est un leurre absolu !

Rien ne peut remplacer la classe ou le cours dans une salle de classe. Prétendre le contraire, c'est faire fi des inégalités entre les élèves : maîtrise de la langue, difficultés scolaires, élèves en situation de handicap, matériel à disposition, qualité de la connexion, environnement familial, espace partagé du confinement etc. C'est oublier aussi que la crise et ses conséquences sont une épreuve psychologique rude pour les élèves et que les parents ne sont pas tous en situation d'accompagner leurs enfants dans le travail scolaire, et en tout état de cause qu'ils ne peuvent se substituer aux enseignant.es.

De la « rupture pédagogique » à la continuité scolaire et au lien pédagogique

Parce que faire la « classe à la maison », quand elle est possible, n'a rien à voir avec faire la classe à l'école, il convient de préciser ce qu'on attend de la « continuité pédagogique » : il ne s'agit pas de faire classe ou de faire cours et d'évaluer les élèves comme si l'année scolaire continuait « normalement ». Vouloir maintenir les activités et les emplois du temps des élèves à tout prix est non seulement un vœu pieu (car irréalisable) mais est un objectif dangereux à cause de la surcharge mentale pour les élèves et de l'illusion que la pédagogie peut fonctionner à distance comme dans le cadre collectif de la classe. Les activités pédagogiques doivent par conséquent se limiter à des révisions, à la vérification et à la consolidation des acquis, et non à la poursuite des programmes.

Nous appelons parents et enseignant.es à relativiser, à dédramatiser la situation et à se déculpabiliser. Ce ne sont pas quelques semaines de cours en moins pour tous les élèves qui vont peser sur la totalité de leur scolarité. Quant aux classes à examen, il reviendra au ministère de prendre toutes les dispositions nécessaires pour que les élèves ne soient pas pénalisé.es. Une attention particulière devra être portée également aux demandes d'orientation des élèves de 2nde qui sont très inquiets. L'enjeu aujourd'hui est la préparation à la reprise des cours lorsqu'elle aura lieu et le maintien des élèves en activité « scolaire » afin de les rassurer.

Plus que jamais, le besoin d'école

S'il y a un enseignement à retenir d'ores et déjà de l'expérience inédite que l'école traverse, c'est que l'école 4.0 n'est pas la panacée. Les plateformes numériques sont sans doute un point d'entrée dans certains cas mais elles ne peuvent se substituer au face-à-face pédagogique et à l'apprentissage collectif dans les murs des écoles et des établissements.

Les élèves sont sans doute les premiers à regretter de ne plus pouvoir aller à l'école, lieu de développement de soi et d'apprentissage des savoirs dans un cadre collectif mais aussi lieu de sociabilité. Les enseignant.es aussi ne peuvent que regretter cette désincarnation de la relation pédagogique.

Non, jamais un écran et une connexion Internet ne remplaceront l'expérience humaine de l'école, et c'est très bien ainsi ! Cette crise ne doit pas nous le faire oublier. Nous devons plus que jamais réfléchir aux moyens de renforcer et d'améliorer le service public d'éducation dans l'intérêt de tou.te.s les élèves.